

La disparition soudaine de Jean-Lou Guérin m'attriste beaucoup et m'impressionne aussi. On n'est jamais préparé à accepter cette réalité de la mort et cela déclenche immédiatement un sentiment de manque et de regret pour la personne qui disparaît et aussi pour tout ce qui vivait autour de lui, grâce à son engagement constant, qui disparaît aussi. J'imagine bien le chagrin et les sentiments bouleversés de tous ceux qui ont partagé de près le travail de Jean-Lou Guérin. Mais je crois qu'il faut surtout penser à tout ce que cette belle personne a donné, au lieu de se plaindre pour ce qu'il n'y aura plus après sa mort !

Le portrait de cet homme simple et gentil que nous livre Valère Staraselski correspond parfaitement à mon ressenti et je partage aussi les mots sincères de Jean-Claude Caillette. Me voyant toujours moins en acteur qu'en spectateur des mardis littéraires, j'ai échangé très peu avec Jean-Lou, car je respectais les attitudes réservées que cet homme généreux s'imposait, je crois, pour consacrer toutes ses énergies à la réussite de chaque soirée. Il savait d'ailleurs très bien concrétiser le but important de faire caler la littérature et la poésie dans un contexte humain et solidaire, où toute exhibition narcissique ou élitaire perdait forcément de sens. Avant d'y rencontrer Valère Staraselski et d'autres auteurs très intéressants, j'avais assisté au café de la Mairie à la présentation d'un livre de Stephanie Hochet, à la présence de Pierrette Fleutiaux et d'Amélie Nothomb, qui avaient beaucoup aimé le climat de cet ancien café ouvert à la rencontre intelligente que Jean-Lou Guérin avait su créer et entretenir. Voilà donc que je regrette moi aussi cette perte qui arrête le temps. Un homme comme Jean-Lou Guérin ne sera pas remplaçable. Cela aussi montre, en toute son évidence, l'ambiguïté de notre futur...

Giovanni Merloni